

LE ROI DES MONTAGNES

PAR EDMOND ABOUT

LES GENDARMES

Mme Simons arrivait juste à point pour voir les soldats défilant, tambour en tête, les brigands installés à leur place, le capitaine et le Roi bouche à bouche, se donnant le baiser d'adieu. La surprise fut un peu trop forte. J'n'avais pas assez dénombré la bonne dame, et j'en fus puni, car elle s'évanouit tout de son long, à me casser les bras. Je la portai jusqu'à la source; Mary-Ann lui frappa dans les mains; je lui lançai une poignée d'eau par le visage. Mais je crois que c'est la fureur qui la fit revenir.

« Le misérable! cria-t-elle. — Il vous a dévalisés, n'est-il pas vrai? Il vous a volé vos montres, votre argent? — Je ne regrette pas mes bijoux; qu'il les garde! Mais je voudrais pour dix mille francs reprendre les poignées de main que je lui donnais. Je suis Anglaise, et je ne

serre pas la main de tout le monde! » Ce regret de Mme Simons m'arracha un gros soupir. Elle repartit de plus belle et fit tomber sur moi tout le poids de sa colère. « C'est votre faute, me dit-elle. Ne pouviez-vous pas m'avertir? Il fallait me dire que les brigands étaient de petits saints on comparaison! — Mais, madame, je vous ai prévenue qu'il ne fallait pas compter sur les gendarmes. — Vous me l'avez dit; mais vous me l'avez dit mollement, lourdement, flegmatiquement. Est-ce que je pouvais vous croire? Pouvez-vous deviner que cet homme n'était que le geôlier de Stavros? Qu'il nous retournait ici pour laisser aux brigands le temps de revenir? Qu'il nous effrayait de dangers imaginaires? Qu'il se disait de assis pour se faire admirer de nous? Qu'il simulait des attaques nocturnes pour avoir l'air de nous défendre? Je devine tout à présent, mais dites si vous n'avez rien appris! — Mon Dieu! madame, j'ai dit ce que je savais, j'ai fait ce que je pouvais. — Mais, Allemand que vous êtes! à votre place, un Anglais se serait fait tuer pour nous, et je lui aurais donné la main de ma fille! »

Les coquelicots sont bien rouges, mais je le fus davantage en entendant l'exclamation de Mme Simons. Je me sentis si troublé que je n'osai ni lever les yeux, ni répondre, ni demander à la chère dame ce qu'elle entendait par ces paroles. Car enfin, comment une personne si froide avait-elle été amenée à tenir un pareil langage devant sa fille, et devant moi? Par quelle porte cette idée de mariage avait-elle pu entrer dans son esprit? Mme Simons était-elle vraiment femme adécerner sa fille, comme récompense honnête, au premier littéraire venu? Il n'y avait pas apparence. N'était-ce pas plutôt une sanglante ironie à l'adresse de mes pensées les plus secrètes? — Quand je descendais en moi, je constatais avec un légitime orgueil la ténacité innocente de tous mes sentiments. Je me rendais cette justice, que le feu des passions n'avait pas terni d'un degré la température de mon cœur. A chaque instant du jour, pour me sonder moi-même, je m'exerçais à penser à Mary-Ann. Je m'étudiais à construire des châteaux en Espagne dont elle était la châtelaine. Je fabriquais des romans dont elle était l'héroïne et moi le héros. Je supposais à plaisir les circonstances les plus absurdes. J'imaginai des événements aussi invraisemblables que l'histoire de la princesse Ypsoff et du lieutenant Reynaud. J'allais jusqu'à me représenter la jolie Anglaise assise à ma droite au fond d'une chaise de poste et passant son beau bras autour de mon long cou. Toutes ces suppositions flatteuses, qui auraient agité profondément une âme moins philosophe que la mienne, ne troublaient pas ma sérénité. Je n'éprou-

vais point les alternatives de crainte et d'espérance qui sont les symptômes caractéristiques de l'amour. Jamais, au grand jamais, je n'avais senti ces grandes convulsions du cœur dont il est question dans les romans. Donc je n'aimais pas Mary-Ann, j'étais un homme sans reproche, et je pouvais marcher tête levée. Mais Mme Simons, qui n'avait pas lu dans ma pensée, était bien capable de se tromper sur la nature de mon dévouement. Qui sait si elle ne me soupçonnait pas d'être amoureux de sa fille, si elle n'avait pas interrogé dans un mauvais sens mon trouble et ma timidité? Si elle n'avait pas lâché ce mot de mariage pour me forcer à le trahir? Ma fierté se révolta contre un soupçon si injuste, et je lui répondis d'une voix ferme, sans toutefois la regarder en face: « Madame, si j'étais assez heureux pour vous tirer d'ici, je vous jure que cela ne serait pas pour épouser Mlle votre fille. — Et pourquoi donc? dit-elle d'un ton piqué. Est-ce que ma fille ne vaut pas qu'on l'épouse? Je vous trouve plaisant en vérité! N'est-elle pas assez jolie? ou assez riche? ou d'une assez bonne famille? L'ai-je mal élevée? Et savez-vous quelque chose à dire contre elle? Épouser Mlle Simons, mon petit monsieur! c'est un beau rêve; et le plus difficile s'en contenterait. — Helas! madame, répondez-je, vous m'avez bien mal compris. J'avoue que

mademoiselle est parfaite, et, sans sa présence qui me rend timide, je vous dirais quelle admiration passionnée elle m'a inspirée dès le premier jour. C'est précisément pour cela que je n'ai pas l'impression de penser qu'aucun hasard puisse m'élever jusqu'à elle. — J'espère que mon humilité fléchirait cette mère foudroyante. Mais sa colère ne baissa pas d'un demi-ton: « Pourquoi réprit-elle. Pourquoi ne méritez-vous pas ma fille? Répondez-moi donc! — Mais, madame, je n'ai ni fortune ni position. — La belle affaire! Pas de position! Vous en auriez une, monsieur, si vous épousiez ma fille. Être mon gendre, n'est-ce donc pas une position? Vous n'avez pas de fortune! Est-ce que vous n'avez pas de fortune! Est-ce que vous n'avez jamais demandé de l'argent? N'en avez-vous pas assez pour nous, pour vous, et pour bien d'autres? D'ailleurs, l'homme qui nous tirera d'ici ne nous fera-t-il pas un cadeau de cent mille francs? C'est peu de chose, j'en conviens, mais c'est quelque chose. Direz-vous que cent mille francs soient une somme méprisable? Alors, pourquoi ne méritez-vous pas d'épouser ma fille? — Madame, je ne suis pas... — Voyons, qu'est-ce encore que vous n'êtes pas? Vous n'êtes pas Anglais! — Oh! nullement. — Eh bien, vous nous croyez donc assez

ridicules pour vous faire un crime de votre naissance? Eh! monsieur, je sais bien qu'il n'est pas donné à tout le monde d'être Anglais. La terre entière ne peut pas être anglaise... au moins avant quelques années. Mais on peut être honnête homme et homme d'esprit sans être né positivement en Angleterre. — Pour ce qui est de la probité, madame, c'est un que nous transmettons de père en fils. De l'esprit, j'en ai juste ce qu'il faut pour être docteur. Mais malheureusement je ne me fais pas d'illusion sur les défauts de ma personne physique, etc... — Vous voulez dire que vous êtes laid, n'est-ce pas? Non, monsieur, vous n'êtes pas laid. Vous avez une figure intelligente! Mary-Ann, monsieur a-t-il une figure intelligente? — Oui, maman, » dit Mary-Ann. Si elle rougit en répondant, sa mère le vit mieux que moi, car mes yeux étaient obstinément cloués à la terre.

(A suivre.) EDMOND ABOUT.

Table with 2 columns: COTONS and LIVERPOOL, 12 décembre. Includes prices for various cotton grades like Middling Upland and Middling américain.

Table with 2 columns: CÉRÉALES & FARINES and PARIS, lundi 12 décembre. Lists prices for wheat, flour, and other grains.

Table with 2 columns: SUCRES and LILLE, lundi 12 décembre. Shows sugar prices in different currencies.

Table with 2 columns: ALCOOLS and PARIS, lundi 12 décembre. Details alcohol prices for various spirits.

Table with 2 columns: MARCHÉS D'AMÉRIQUE and NEW-YORK, 10 décembre. Reports on market prices from New York.

Table with 2 columns: MERCURIALES DIVERSES and PARIS, 10 décembre. Lists prices for various commodities like oil and sugar.

IMMEUBLES A VENDRE. Annonce de vente d'un terrain de 21 hectares à Roubaix.

BRASSERIE A VENDRE. Annonce de vente d'une brasserie avec matériel et bâtiments.

Maison de rentier. Annonce de location d'une maison avec jardin.

APPARTEMENT MEUBLÉ. Annonce de location d'un appartement meublé.

MOBILIER ORDINAIRE. Annonce de vente de meubles divers.

VILLE DE ROUBAIX. Annonce de vente publique de biens.

CESSIONS. Annonce de cession d'une affaire commerciale.

EMPLOI. Annonce de recherche de personnel.

REPRÉSENTATION. Annonce de représentation commerciale.

AVIS AUX DAMES. Annonce de liquidation d'une maison.

CONSULTATIONS GRATUITES. Annonce de consultations médicales gratuites.

AGENDAS INDUSTRIELS. Annonce de vente d'agendas.

AVIS DIVERS. Annonce de services divers.

ÉCLAIRAGE. Annonce de services d'éclairage.

BEAU CHOIX DE PAPIER A LETTRES. Annonce de vente de papier à lettres.

FABRIQUE SPÉCIALE DE BANDAGES. Annonce de fabrication de bandages.

RHUM S'-GEORGES. Annonce de rhum S'-Georges.

ARTICLES DE BATIMENT. Annonce de vente d'articles de bâtiment.

ANNONCES INDUSTRIELLES. Grande section de petites annonces industrielles.